

scène d'Avignon
**Théâtre
des
Halles**
direction Alain Timár



LA F. Lefebvre des Noëttes MATE

conception & jeu Flore Lefebvre des Noëttes

éditions **Les Solitaires Intempestifs**
collaboration artistique
Anne Le Guernec

lumière **Laurent Schneegans**
costume **Laurianne Scimemi**

production **En Votre Compagnie**
coproduction **Comédie de Picardie**
coréalisation **Théâtre des Halles**

avec le soutien du **Théâtre du Nord**,
de la **Comédie de l'Est - Centre
dramatique national d'Alsace**,
du **Centre dramatique national
de Besançon Franche - Comté**
et de la **Maison des métallos**,
établissement culturel de la ville
de Paris

CONTACT PRESSE

Francesca Magni
06 12 57 18 64
francesca.magni@orange.fr

CONTACT DIFFUSION

Olivier Talpaert
06 77 32 50 50
oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

DOSSIER SPECTACLE

du 4 au 26 juillet 2015 à 20h
relâche le 14

billetterie 04 32 76 24 51
www.theatredeshalles.com

Rue du Roi René
84000 AVIGNON

EN VOTRE
COMPAGNIE

COMÉDIE
DE PICARDIE
WWW.COMEDIEPIC.COM

AVIGNON
www.avignon.fr

Département
VAUCLUSE

Région
Provence
Alpes
Côte d'Azur

www.coteazur.com

L'histoire de la Mate, la direction d'acteur et la mise en scène

C'est l'histoire d'une famille dans les années 60, famille nombreuse catholique, dont le père, militaire, Lieutenant-Colonel était bi-polaire ; la mère, une « Mère courage », tenue d'élever leurs dix enfants en plus des trois filles qu'il eut d'un premier mariage. Les aînés les appelaient : « Le Pater » et « La Mater » ou : « Le Pate et La Mate ». Faire « Pat » ou faire « Mat » sont deux figures finales au jeu d'échec.

A la mort de ma mère, les souvenirs se libèrent, pour la première fois je prends la plume et j'écris l'histoire de notre famille si singulière. (C'est aussi une façon de faire revivre ma mère et d'en faire un hommage). Les mots font images et les images font écriture. Des petits tableaux naissent avec précision. C'est l'occasion pour moi de rire beaucoup. Je reconstruis une nouvelle histoire familiale renversant son tragique en fable comique brossée à la Honoré Daumier, inspirée de mes lectures récurrentes du « Combray » de Marcel Proust, au premier chapitre d'« A La recherche du temps perdu ».

L'idée me vient alors d'en faire théâtre, je viens alors mentir-vrai à partir du moment où je le joue, me voilà passée ailleurs, je dépasse le cadre personnel autobiographique et familial, j'en fais un acte de sublimation et de création, je crée une fiction : « La Mate ».

Le fait de réécrire cette histoire créait du lien avec moi-même, me rendait légère, et incarner cette fiction devant un public, créait entre les spectateurs et moi un renouvellement et une extension de ce lien. Cette légèreté d'être et ce rire qui me prenait en écrivant ces petits tableaux, se communiquaient, après chaque représentation la parole se libérait du côté du public, un écho, un dialogue se créait tout naturellement. Ainsi le chemin que j'avais fait vers moi-même, le spectateur le faisait vers lui-même et se libérait à son tour par les mots. Amener les gens à se retrouver eux-mêmes, les amener à l'universel par le rire est une expérience enrichissante pour chacun.

A la fois comédienne et peintre, le style de l'écriture de « La Mate » est truculent et évocateur, on y entend et on y voit une succession de petits tableaux drolatiques parfois proches d'un Hanok Levin. Mon style en tant que comédienne est épique et lyrique, de caractère comique, ce qui permet au public de rire beaucoup tout en étant touché par la profondeur humaine de l'histoire que je j'interprète.

Dans une forme sobre, la direction d'acteur d'Anne Le Guernec laisse la part belle au jeu. Tous les personnages de la fiction sont joués par moi : le Pate, la Mate, la grand-mère, les voisins, la boulangère Melle Mathieu, le jardinier Jojo Pathelin etc... Pour les lumières et la scénographie j'ai tout de suite pensé à Malevitch, carré noir sur fond blanc et carré blanc sur fond noir, des formes abstraites, rectangles, carrés, cercle, diagonale. Sur une idée d'Elisabeth Mazev, j'ai décliné toutes sortes de cloches tintinnabulant le temps qui passe, évoquant la messe, une cloche de vache pour l'appel au diner, une cloche plus grave encore pour les mots et expressions interdits, quatre cloches pour mai 68, toutes font et défont la petite madeleine de Proust de Juliette. Une envolée de feuilles annotées, photos, pétales tapissent le sol au fur et à mesure du spectacle, c'est un appel à la liberté. Les chansons des années 60, le costume noir comme de l'encre, le tapis de danse blanc mat comme une page à écrire, le pupitre noir où s'ouvre le grimoire à mémoire créent un tout rêvé, touchant et comique. *Flore Lefebvre des Noëttes*

Extraits du texte

Nu, le corps de la Mate était tout bourré, avec des seins et des fesses énormes comme la Vénus Callipyge, et, au ventre, un nombre de cicatrices et de coutures dans tous les sens : verticales, horizontales et de travers. Toutes très impressionnantes, autant que le visage recousu de Frankenstein, stigmates de ses multiples accouchements, césariennes et opérations, dont elle se vantait tant ! Son corps était un champ de bataille avec la vie, une guerre contre la mort ! « J'ai eu 10 enfants et 10 opérations chirurgicales » !! disait-elle dès à tout vent !»

La Mate, qui devait nous mater souvent, car nous étions une dizaine de gosses à éduquer (il y avait donc les filles du Pate et de sa première femme : Odette morte à dix-huit ans dans un accident de voiture, Claudette qu'on appelait aussi Cloclo, Bernadette Dédette ou Didi, qui s'est suicidée à quarante ans, puis les filles et garçons du Pate et de La Mate : La grande Elisabeth morte le lendemain de sa naissance ou Elisabeth 1, le grand Edouard mort à 4 ans dans le même accident de voiture qu'Odette ou Edouard 1 et puis nous les vivants : Suzette (qu'on appelait aussi aigle noir), Elisabeth2 (ou encore gaine rose), Guillaume (ou Guigui), Edouard 2 (ou Doudou), Juliette (Juju, ou le puma, moi, coincée entre les deux garçons, avec une toute petite tête), puis les trois p'tites : Annette, Antoinette et Guillemette. Nous étions indissociables les uns des autres, nous étions « La Meute de La Mate ».

L'équipe artistique

Flore Lefebvre des Noëttes

Après une formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, elle travaille principalement avec Jean-Pierre Rossfelder pour une dizaine de spectacles. En 1989, elle entame une collaboration avec Stéphane Braunschweig et la compagnie Théâtre Machine avec notamment, Woyzeck de Buchner, Ajax de Sophocle, La Cerisaie de Tchekhov, Docteur Faustus de Thomas Mann, Le Conte d'Hiver de Shakespeare, Amphytrion et Le Paradis verrouillé de Kleist, Franziska de Wedekind, Peer Gynt d'Ibsen, Dans la Jungle des Villes de Brecht.

Elle a également travaillé avec Bernard Sobel (Couvre-Feu de Brett, Ubu Roi de Jarry, Le Pain Dur de Claudel), Jean-Pierre Vincent (Homme Pour Homme de Brecht, Les Prétendants de Jean-Luc Lagarce), Anne-Laure Liégeois (Ça, Une Médée d'après Sénèque, Edouard II de Christopher Marlowe), Magali Lérès (Willy Protagoras... de Wajdi Mouawad), ou encore Guy-Pierre Couleau (Le Baladin du Monde Occidental, Les Noces du Rétameur, La Fontaine aux saints de J.M Synge, Le Paradis sur Terre de Tennessee Williams, Asservies de Sue Glover, George Dandin de Molière, Rêves de Wajdi Mouawad, Les Justes d'Albert Camus, Les Mains sales de Jean-Paul Sartre)...

Dernièrement, elle a joué dans « Entre les actes » de Virginia Woolf mis en scène par Lisa Wurmser, et dans « Phèdre » de Racine mis en scène par Christophe Rauck.

Anne Le Guernec

Après une formation au Cours Florent et avec Jean Claude Buchard au Cours l'Entrée des Artistes, elle travaille avec Jean-Luc Moreau (Dom Juan), Stéphanie Loïk (Gauche-Uppercut de Joël Jouanneau), Barbara Boulay (Je ne suis pas toi de Paul Bowles), Margarita Mladenova et Ivan Dobtech (La Cerisaie de Tchekhov), Marcela Salivarova (Les Présidentes de Schwab, création au Théâtre National de Chaillot), François Kergourlay (L'art de la Comédie d'Eduardo de Filippo), Jeanne Moreau (Un trait de l'esprit de Margaret Edson), Anne-Laure Liégeois (Embouteillages, Don Juan et Ça), Isabelle Starkier (Le Bal de Kafka de T. Daly), Brigitte Jaques-Wajeman (Tartuffe de Molière, Tendre et cruel de Martin Crimp) et Guy Pierre Couleau (Le Fusil de Chasse de Yasushi Inoué, Vers les Cieux de O. Von Horvath, Le Baladin du Monde Occidental de J.M Synge, La Forêt d'Ostrovski, Résister, La Chaise de Paille de Sue Glover, Rêves de Wajdi Mouawad, Les Justes d'Albert Camus, Hiver de Zinnie Harris). Au cinéma, elle a travaillé sous la direction de Serge Gainsbourg (Charlotte for Ever) et de Jean Becker (Les Enfants du Marais).

Dernièrement, elle a mis en scène « L'Heure Espagnole » de Ravel à l'Opéra national du Rhin, et « Un portrait par Giacometti » de James Lord à la Comédie de l'Est, et a joué dans la dernière création de Cécile Backès.

Laurent Schneegans / Création lumière

Formé sur les techniques du théâtre à l'INACOM à Paris en 1983, il débute dans le spectacle vivant comme régisseur lumière et régisseur général de tournée et signe ses premières lumières pour des mises en scène de Jean-Louis Martin Barbaz au CDN de Béthune (87-88). Depuis, il éclaire régulièrement les spectacles de J.P. Andréani, Brigitte Jaques, Paco Decina, Emmanuelle Laborit, Alain Barsacq, Paul Desveaux, Agathe Alexis, Guy-Pierre Couleau... Également photographe, il dirige son propre studio photo de 89 à 93.

Sa passion pour la lumière le rappelle bien vite à la création pour l'opéra, le théâtre, la danse et le spectacle de rue. Il anime régulièrement des stages sur la lumière pour sensibiliser et transmettre cet art. Il a réalisé « Luminance d'éclipses vives », une installation pour la Nuit Blanche Paris 2010. La lumière lui permet d'explorer des mondes artistiques différents qui sont pour lui complémentaires